

Entre bons résultats et attentes des salariés, le grand écart de Carrefour

Le chiffre d'affaires du distributeur s'est amélioré en 2020 sur l'ensemble des segments. De nouvelles réductions d'effectifs se profilent au siège

Pour y avoir contribué, les salariés de Carrefour doivent se réjouir au tant que leur PDG, Alexandre Bompard, des bons résultats annuels annoncés jeudi 18 février, qui, selon lui, marquent « un virage » et donnent une « visibilité importante pour les investisseurs ». Le groupe de distribution alimentaire a ainsi évoqué « une performance commerciale record en 2020 », sa meilleure « depuis au moins vingt ans », avec un chiffre d'affaires global en hausse de 7,8 %, à 78,6 milliards d'euros, et de 3,6 % en France.

Dans l'Hexagone, tous les modèles ont progressé : les supermarchés (+ 6,8 %), les magasins de proximité (+ 8,3 %), et même les hypermarchés (+ 1 %), qui connaissent un « retour à la croissance ». Au cours d'une année marquée par la pandémie de Covid-19 et ses confinements, les magasins alimentaires ont été quasiment les seuls à rester ouverts continuellement. Carrefour, comme ses concurrents, a bénéficié du report des besoins de nourriture des ménages.

Ces résultats, Sylvain Macé, délégué syndical CFDT chez Carrefour en France, les attendait avec impatience, car les négociations salariales annuelles se déroulent en ce moment. Le groupe a rappelé, jeudi, avoir versé 128 millions d'euros « de primes exceptionnelles et avantages assimilés aux collaborateurs de terrain en 2020 ».

Cependant, les dirigeants se livrent à un grand écart. « Ils doivent expliquer aux marchés financiers que ça va bien et aux salariés

« On est sur une autre planète. Ils négocient comme si le Covid n'existait pas »

SYLVAIN MACÉ
délégué syndical CFDT
chez Carrefour en France

que ça va mal », ironise le syndicaliste. Pour les hypermarchés, la direction a proposé une revalorisation des salaires de 0,3 %, avant de la porter à 0,5 %, assortie d'une prime de 117 euros, conditionnée à la présence.

Ambiance électrique

« On est sur une autre planète, s'empare M. Macé. Ils négocient comme si le Covid n'existait pas. Les salariés, qui étaient en deuxième ligne et soi-disant indispensables, le vivent très mal. » Il ajoute que les membres du personnel ont fait preuve de souplesse, en changeant leurs horaires de travail à cause du couvre-feu ou en « travaillant dans des services qui n'étaient pas les leurs avant », tout en étant « fortement exposés sanitaires ». La CGT a prévu une journée de protestation à ce sujet, le 5 mars.

Au niveau interne, l'ambiance est d'autant plus électrique que de nouvelles réductions d'effectifs se profilent. « En fin d'année [2020], on nous a annoncé trois vagues de départs de 2021 jusqu'à début 2022, sans nous donner de

volumétrie ni de plafond », souligne Sylvain Macé. Ils veulent mettre en place un système pour que les gens puissent se porter volontaires. Ces guichets de départs ne concernent que les sièges », et devraient être clos en mars 2022. Ce nouveau plan prendra la forme « d'un avenant à l'accord de gestion prévisionnelle de l'emploi et des compétences qui avait été signé il y a deux ans » et dont la négociation est en cours avec les syndicats.

Depuis l'arrivée de M. Bompard, mi-2017, et son plan stratégique couplé à des économies pour redresser Carrefour présenté en janvier 2018, « on a atteint près de 10 000 départs », a calculé M. Macé, en mettant bout à bout plan de départs volontaires, plan de sauvegarde de l'emploi, rupture conventionnelle collective et mises en location-gérance d'hypermarchés en difficulté, qui ont externalisé charges salariales et emplois. Ce n'est pas terminé. Jeudi, le groupe a annoncé 2,4 milliards d'euros d'économies de coûts additionnels d'ici à 2023 en complément des 3 milliards d'euros déjà réalisés depuis le lancement du plan stratégique.

« Au bout d'un moment, l'entreprise a du mal à fonctionner, car les gens pensent davantage aux conditions dans lesquelles ils vont pouvoir partir plutôt qu'à celles dans lesquelles ils vont travailler », reconnaît Sylvain Macé. La tension des salariés est montée d'un cran ces dernières semaines, après que le nouveau directeur de l'activité en France, Rami Baitièh, arrivé mi-2020, a voulu « mettre en place un système d'évaluation

LES CHIFFRES

78,6 MILLIARDS

C'est, en euros, le chiffre d'affaires réalisé par le distributeur en 2020, ce qui représente une hausse de 7,8 % par rapport à 2019.

2,2 MILLIARDS

C'est, en euros, le bénéfice opérationnel courant réalisé par le groupe en 2020 (+ 16,4 %).

des salariés » en leur attribuant des qualificatifs (« minimaliste », « insuffisant », « diamant caché », « star », « superstar »...). « On a frôlé l'émeute », souffle M. Macé. Il a été abandonné fin janvier.

Sans compter le projet de rapprochement avec le canadien Couche-Tard, avorté sous la pression du gouvernement, qui a « créé un climat complètement surréaliste, où on attend ce qui va nous tomber dessus en permanence », décrit M. Macé. « On a senti qu'on aurait pu être vendus et que personne ne faisait barrage dans l'entreprise pour qu'on reste français. » Jeudi, Alexandre Bompard a déclaré que cette offre spontanée montrait que Carrefour était « devenu attractif à nouveau », mais que ce genre de rapprochement « n'était pas une nécessité ». « Nous avons notre trajectoire, et nous sommes à l'offensive sur notre marché. » ■

CÉCILE PRUDHOMME